



© M. Fleur

Mariam Dao Gabala

« La finance au service du développement »

Cela fait une vingtaine d'années que Mariam Dao Gabala travaille pour l'ONG Oikocredit, en Afrique de l'Ouest. Responsable des activités et du suivi des projets dans son pays la Côte d'Ivoire, mais aussi au Ghana, au Sénégal, au Bénin, au Mali, au Burkina Faso, au Togo... Elle est également présidente de la Coalition des femmes leaders de Côte d'Ivoire.

Une conférence organisée par Oikocredit à Montpellier, un samedi en soirée... Dommage, peu de monde et pourtant se joue là un moment important : la rencontre avec l'invitée d'honneur de la soirée : Mariam Dao Gabala, un personnage clef du développement en Afrique de l'Ouest...

Avant tout, une belle femme, avenante, tout sourire, posée et convaincue. Elle se présente comme une chrétienne engagée, issue d'une famille où la différence religieuse est avant tout source d'ouverture et d'un vivre ensemble riche et respectueux. Mariam a eu un père chrétien, une mère musulmane ; elle-même s'est mariée à un homme de religion musulmane dont elle a eu cinq fils.

Elle qui se voyait embrasser une carrière de médecin, entre à l'école supérieure de commerce d'Abidjan, avant de terminer un cursus prometteur à HEC à Paris, puis à Montréal. Elle entreprend une carrière sous les arcanes de la finance. Tout d'abord consultante pour le compte du BIT (Bureau international du travail), puis pour la Banque mondiale et, de 1990 à 1993, auprès de la Banque africaine de développement, de l'OIT (Organisation internationale du travail) et de la Banque mondiale dans les domaines de l'entrepreneuriat féminin, de l'accès des PME aux femmes habitant en zone rurale et aux services financiers.

Son *curriculum vitae* impressionnant et son expérience intéressent l'ONG Oikocredit. Un petit clin d'œil du destin pour cette femme qui cherchait depuis un moment à rendre

service à son pays à travers ses compétences : la finance. Elle ne pensait pas vraiment pouvoir attirer l'attention de l'ONG. Indisponible le jour de l'entretien prévu, « l'ONG m'a tout de même attendue, m'a testée longuement, et dans la foulée, le soir même, m'a embauchée ! », raconte-t-elle, avec un sourire espiègle. Et depuis, la collaboration dure !

Ce que j'ai reçu doit servir à d'autres

Son parcours professionnel, c'est un engagement pour son pays, ses habitants et plus largement, pour la zone ouest du continent africain.

Lorsqu'on lui parle de placements, de prêts, elle écoute et traduit

« développement » et impact positif pour la communauté. Chaque projet soutenu et accompagné s'envoie comme un « coup de pouce » qui servira à beaucoup. Ainsi, 1,5 million d'euros ont été investis pour la construction d'un marché vivrier moderne, appelé « Cocovico », tenu par des femmes, la plupart analphabètes. Ce marché fait vivre désormais plus de 200 familles. Les bénéficiaires ont permis de construire des logements, un centre de santé communautaire, d'embaucher un pédiatre, un gynécologue, d'ouvrir une salle d'alphabetisation, une crèche, une école maternelle pour accueillir les enfants. Et Mariam a reçu pour cette réussite, en 2011, le Grand Prix de la finance solidaire « *Finansol* ».



Mariam Dao Gabala, applaudie pour son engagement et son professionnalisme

© Fleur

60 % d'écoute et 40 % d'aide technique !

Le travail de Mariam se réalise d'abord à travers l'écoute. Pour elle, « *le risque financier pris se calcule à partir de l'expérience de ses interlocuteurs et de la confiance réciproque qui petit à petit s'établit* ».

Le micro-crédit est la porte qui ouvre au développement, et le développement vient ouvrir l'accès à l'éducation. Il est aussi l'outil qui permet de toucher les femmes. Car l'investissement de Mariam pour le développement s'inscrit aussi en terme de lutte auprès des coopératives, des collectifs et des groupes de femmes. Elle se bat pour que les femmes aient accès aux crédits et à l'éducation. Les femmes sont le trésor de l'Afrique, « *celles qui portent le continent* », dit-elle. « *Ce sont elles qui cultivent, récoltent, vendent au marché et nourrissent les leurs. Ce sont encore elles qui éduquent,*



A Lyon le 23 septembre, très entourée et toujours enjouée !

© M. Fleur

qui sont attentives aux problèmes de santé ». En Afrique, peu de femmes ont droit à l'éducation, elles n'ont pas non plus accès à la terre (héritage réservé aux garçons) et ne peuvent développer leurs activités faute de moyens et faute aussi de savoir que ces moyens existent. Alors Mariam se bat pour que petit à petit, ces femmes s'organisent et transforment leur espace de travail, très informel, en structure formelle, solide, et qu'elles se servent d'un de leurs atouts qui est aussi leur force : leur travail acharné et leur solidarité entre elles.

En direction des plus pauvres

A la direction du groupe Wendel, on affirme : « *l'Afrique offre aujourd'hui les meilleurs rendements de la planète* » (D'après « *Faire du fric en Afrique* », l'Humanité n° 21257, du 19 septembre 2013, p. 38).

Ce qui fait affluer les grands groupes financiers aux portes du continent africain, ce ne sont évidemment pas des démarches altruistes et solidaires, mais bien le profit, l'épargne libre des petits épargnants, les ressources naturelles du continent...

En contraste, le crédit solidaire, lui, investit sur le travailleur pauvre (46 % de la population africaine vit en-dessous du seuil de pauvreté avec

moins d'un euro par jour). Il prête de l'argent à des hommes et des femmes qui travaillent, mais n'ont pas les ressources suffisantes pour développer leurs activités (acheter du matériel agricole, des terres...). Mariam ajoute : « *En Afrique de l'Ouest, 600 milliards de crédits accordés (CFA), ont permis de dégager 640 milliards de francs CFA d'épargne, soit 1 milliard d'euros. On peut parler ici « d'une amorce de développement durable », car tout se joue dans et pour l'économie réelle, ce qui garantit aussi la stabilité de la finance solidaire* ».

Le crédit solidaire remet l'homme debout, le responsabilise ; il fait de lui un citoyen, fier et acteur de sa propre réussite.

Anne HEIMERDINGER

Repère

OIKO CREDIT
investir dans l'Homme

Oikocredit

Oikocredit est une ONG de micro-crédit, fondée en 1975 par le Conseil œcuménique des Eglises. Elle intervient aujourd'hui dans 70 pays du Sud, à hauteur de 533 millions d'euros de crédits distribués ou de participations prises. Oikocredit s'est implantée en Afrique en 1993 et, depuis, cette zone représente 15 % du portefeuille de l'ONG. Informations, partenaires, chiffres, projets, revue de presse, émissions radio, témoignages autour de Mariam Dao Gabala sur www.oikocredit.fr, et aussi devenir un investisseur Oikocredit et contacter les antennes régionales.

Reportage « *Cocovico, gagnant 2011 de la catégorie solidarité internationale* » sur www.oikocredit.org/en/video-gallery



A Montpellier, aux côtés de M. Loiseau, responsable Oikocredit Méditerranée

© Full